

«JE VAIS SUR LE
TROTTOIR
ÉTROIT
DE CETTE TERRE
SANS ME DÉTOURNER DE
TA FACE »

IN L'ESPÉRANCE AU-DELÀ DE LA FIN, 3

La réverbération spirituelle de Jean-Paul II n'a cessé depuis sa mort, survenue le 2 avril 2005, d'enseigner et d'inspirer la vie et l'esprit de ceux qui se reconnaissent en lui. On se souvient de ces nuits de veille où la planète entière l'a accompagné vers la mort, de ces groupes improvisés sur la place Saint-Pierre à Rome, de ces jeunes chantant au rythme de leurs guitares des cantiques, tout en regardant la fenêtre éclairée de sa chambre. On se souvient de cette émotion qui réunissait le monde entier : Jean-Paul II en était devenu le grand-père affectueux, celui qui allait le quitter. On a rarement vu dans l'Histoire de telles situations de liaison, une telle unité spirituelle, une telle trêve des armes.

Qui, dans l'Histoire contemporaine, a suscité une telle ardeur filiale durant son agonie ? Quel chef d'État, quelle grande figure sainte, quel chef spirituel ?

On a cru lors des procès canoniques qui ont précédé sa canonisation qu'il fallait trouver à tout prix un miracle comme l'exigeait la règle. On l'a trouvé en la personne d'une religieuse française que le Saint-Père aurait miraculeusement sauvée, mais plus grande encore est la foule des hommes et des femmes qu'il a convertis, ramenés dans l'Église, accueillis en son sein, toute cette foule de pèlerins qui, grâce à lui, ont retrouvé le Chemin qu'ils croyaient avoir perdu ou qui leur était introuvable, un peuple de marcheurs qu'il a révélé à Dieu : ce sont eux qui l'ont porté dans son agonie. Du fond de sa chambre, on

sait que Jean-Paul II entendait la rumeur qui s'élevait jusqu'à lui, et que ses tout proches, son secrétaire fidèle, la religieuse polonaise, lui faisaient part de cette chaîne humaine que sa souffrance provoquait et que se vivait là tout le mystère de la Croix, cette solitude extrême, et l'accompagnement ultime de ceux que lui-même avait accompagnés. Il devait entendre sûrement cette vibration, cette énergie qui montait de la place vers lui, et malgré la confusion de son esprit, malgré l'impossibilité de parler, à cause de sa trachéotomie, lui qui avait tant utilisé la parole pour convaincre, et malgré l'étrange impression de son corps empesé par les calmants, il ressentait un réconfort, une douceur qui l'entouraient. Mgr Dziwich en a témoigné, lui qui ne l'a pas quitté jusqu'au dernier souffle. Il semblait alors que tout ce qui avait souvent parasité son pontificat s'était comme aboli, les médias les plus hostiles reconnaissaient soudain l'influence considérable d'un pape venu de l'Est d'abord inconnu du grand public, sauf dans sa Pologne natale où personne n'ignorait la force de son caractère et sa capacité d'empathie, et dont le visage et l'action étaient à présent respectés de tous.

Les papes qui lui ont succédé, Benoît XVI et François, n'ont pas amoindri son influence et son rayonnement. Benoît XVI dont le pontificat, modeste et discret, ne pouvait reléguer l'incroyable popularité de Jean-Paul II dont il fut l'ardent zélateur, et le pape François, malgré sa forte personnalité et ses prises de position puissantes et polémiques, n'ont pas fait oublier l'épopée wojtylienne. Dans tous les domaines, Jean-Paul II a œuvré avec une intensité stupéfiante, bouleversant les codes d'une institution qui ronronnait, mais surtout il a manifesté, auprès des croyants, une empathie telle qu'elle reste indépassable. Les JMJ, les grands pèlerinages à travers le monde, les homélies puissantes, une présence aux autres rarement vue, ont fait de lui non pas un pape cloîtré dans sa thébaïde du Vatican, mais un prêtre proche de son diocèse. Celui-ci était le monde entier, et sa paroisse, celle de la planète entière. Jamais il ne s'était senti aussi heureux, attentif, convaincant que lorsqu'il traversait les mers pour

porter la Bonne Nouvelle. Cette simplicité a fait de lui l'homme le plus populaire de son siècle. Il savait lier modernité et tradition. Un homme dans le siècle qui rompait avec une Curie soudain secouée, tenue de s'ébrouer, de marcher avec son siècle dont il avait deviné la folle accélération.

Il avait mille et un visages. Mais ce n'étaient pas des rôles. On pouvait le croire puisqu'il faillit devenir comédien avant que sa vocation ne naisse vraiment et ne l'oblige, vaincu par la foi, à suivre le séminaire, fût-il clandestin. Mais chacun de ses visages était pétri d'une profonde certitude, empreint d'une vraie sincérité. On ne lui connut ni pose ni affectation. On ne le prit en aucun flagrant délit de machiavélisme ou de diplomatie suspecte, il avait ce courage et cette franchise qui étaient ceux que lui donnait l'assurance de sa foi. Tous ces visages étaient vécus dans une vérité farouche. Ils donnaient l'exemple d'une force intérieure qui le guidait et charpentait sa vie, sa pensée. C'est pourquoi il fut l'exemple absolu d'une génération qu'il a ramenée à la foi. On parle ainsi des « générations JMJ », dont l'éclatant succès fut reçu par lui comme une réponse divine. Un don de la Providence.

Jean-Paul II fut le pape de la proximité et de la conviction. Plus il avança dans le temps, et plus il bénéficia d'une empathie durable et affectueuse. Il était devenu un membre de la famille, une dévotion s'était manifestée depuis longtemps déjà, peu après l'attentat en 1981 ; il était devenu un symbole et un parent tout à la fois. La profondeur de sa foi que chacun pouvait deviner ne l'isolait pas : bien au contraire, elle fortifiait sa foi, l'exaltait même quelquefois. « N'ayez pas peur ! » avait-il proclamé pour sa première messe. La ferveur qui s'empara de la foule lorsqu'il prononça ces mots retentit comme une libération des cœurs. Soudain, plus personne n'aurait peur de proclamer sa foi, d'en être fier, de baisser le cou, de craindre les tyrannies de toutes sortes. La foi libérait tout à coup un peuple qui s'enlisait, pris dans l'étau des dictatures, des intolérances, des discriminations, des systèmes politiques asservissants.

« N'ayez pas peur ! » et la voix du tout nouveau Jean-Paul II retentissait sur la place Saint-Pierre non comme une menace mais comme une Pâque nouvelle qui brisait les liens et les chaînes.

Pleurant le pape défunt, les catholiques du monde entier pouvaient alors mesurer l'ampleur de la dette et de la perte. Mais l'héritage était immense et ne pourrait s'ensevelir avec lui. La piété filiale qui s'empara d'eux lorsqu'il fut élevé aux autels a permis de nouveaux sursauts de liberté et de joie spirituelle retrouvée. Ainsi Jean-Paul II deviendrait-il saint Jean-Paul II, et l'on pourrait l'invoquer pour témoigner de sa foi mais aussi pour lui demander des forces intérieures. L'annonce de sa sainteté n'était en fait que simple formalité car depuis longtemps les croyants l'avaient perçue. Les bannières qui fleurirent le jour de ses funérailles surprisent même les observateurs. *Santo Subito* !, proclamaient-elles. C'était une exigence populaire, une injonction qui s'imposait par l'évidence.

Aujourd'hui même, où que l'on aille, sur tous les continents, la figure de Jean-Paul est aussi populaire que les plus grands saints de la chrétienté. De surcroît, le nombre considérable d'homélies et d'ouvrages théologiques qu'il a écrits font de lui l'un des plus grands penseurs chrétiens du XX^e siècle. Il est et reste ce pape indétrônable, qui avait su faire lien et qui dégageait confiance et certitude en Dieu. Près de lui, dans la proximité qu'il savait installer, les fidèles se sentaient plus forts, plus solides dans leur foi, plus sûrs de leur engagement. En d'autres termes, Jean-Paul II fut celui qui sut redonner au catholicisme son identité universelle. Grâce à lui, s'affirmer chrétien et catholique, dans un monde matérialiste, ne relevait plus de la provocation ou du militantisme. Il rendait sa fierté à un peuple qui avait perdu quelque peu son élan, sa conviction, sa ferveur. Les grands rassemblements, les grands-messes dont il avait le secret, cette manière téméraire d'aller au-devant de tous, sans peur, au risque même de sa propre vie, eurent un impact considérable. On se souvient en France de sa première venue en tant que pape :

le centre de Paris sans voitures, fenêtres et balcons aux couleurs du Vatican et de la France, et cette foule immense qui s'était déployée tout au long du parcours. Événement inouï dans une France laïque, toujours très épidermique sur ces sujets ! Et cette empathie ne s'était jamais démentie, comme en témoigna son dernier voyage à Lourdes en 2004, lorsque la foule rassemblée tout autour de la Grotte, dans les grandes prairies qui l'encerclent, de chaque côté du Gave, au moyen d'écrans géants, suivait son pèlerinage pas à pas. On l'entendit, cette foule, tressaillir de peur quand il eut face à la Grotte un léger malaise qui le fit vaciller et presque tomber de son prie-Dieu...

Ces deux dates encadrent son pontificat et témoignent de son immense popularité. C'est dire que lorsqu'à 21 heures, le 2 avril 2005, les radios annoncèrent sa mort, ce fut comme un coup de tonnerre planétaire. Le monde entier s'y attendait, mais soudain il mesurait l'ampleur de la perte : un homme d'exception venait de disparaître, avec lequel il avait vécu depuis 1978 dans une sorte de familiarité qui n'avait pas empêché les critiques, les coups de colère qui eux-mêmes n'avaient pu effacer la vérité de sa présence, la puissance de sa foi, la sincérité de sa parole.

Son élévation à la sainteté récompense cela : la qualité de son rayonnement et l'intensité de sa ferveur. Sa vie devint ainsi modèle et exemple. Elle dit dans son déroulé hagiographique tout ce parcours livré à Dieu, pour Dieu, avec Dieu. Jamais aucun pape n'eut cette capacité, même si de Jean XXIII à Paul VI, ils furent aussi élevés à la sainteté. Ce pape-là venu de l'Est, inconnu jusqu'en 78, avait su bouleverser les cœurs. Et à retracer sa vie, on s'aperçoit combien chacune de ses étapes est un épisode porteur de sens, livré au monde.



Intensité du regard et présence au monde (vers 1930)

I/ KAROL, UN ENFANT DE POLOGNE



Solitude et inquiétude : les années de plomb (vers 1940)

V/ UN OUVRIER ANONYME



Un sacerdote à l'écoute (vers 1948)

VIII/
« ONCLE
WOJTYLA »
LE PRÊTRE